

A ROME : PAR CI PAR LA

CHAPITRE CINQUIEME

DU PREMIER AU NEUF DE MARS.

Samedi, 1er mars. — Temps sombre et pluvieux. Tout de même, nous n'avons pas à nous plaindre. Depuis quatre semaines et trois jours que je suis ici, nous n'avons en encore qu'un seul jour de pluie, et deux petites averses. Toujours un beau soleil luisant, quelquefois chaud sur le haut du jour ; toujours un beau ciel bleu sans nuages.

Il est bon de temps en temps, d'avoir un revers dans la température. Il y a alors dans l'air quelque chose de triste et de mélancolique qui va bien à l'exil de l'homme sur la terre, à l'isolement du voyageur qui vit loin des siens. Ce sont des ombres au tableau de la vie, qui font ressortir les lumières et les rayonnements du contentement intérieur. La rêverie, pourvu qu'elle ne se prolonge pas trop, a le charme et le suave des illusions et des enthousiasmes de la jeunesse. Promenez-vous, gros nuages gris, tombez monotones gouttelettes de pluie, sifflez vents ; vous me faites une musique qui résonne à l'unisson de mes sentiments.

Quel avant-midi de travail ! l'atmosphère de plomb force de rentrer en soi-même et chasse toutes les distractions extérieures. La pluie m'empêcha d'aller visiter quelque sanctuaire au loin. A 4 heures, j'allai dire mon bréviaire à l'église la plus prochaine au coin des *via Vicenzu* et *via di Portu S. Lorenzo*. Elle est dédiée au Sacré-Cœur. J'y ressentis encore une fois comme il est bon de réciter l'office divin, et comme l'église a été sage d'interrompre les travaux de la journée par une prière obligatoire. Au besoin, ce mélange de Psaumes, de leçons, d'oremus peuvent tenir lieu de tout, de méditations et de lectures spirituelles. Il y a des versets qui dilatent l'âme, transpercent le cœur, illuminent l'intelligence ; et certaines phrases qu'on a lues bien souvent, tout-à-coup nous apparaissent